Pour raisons de santé, la pianiste Yuja Wang a été contrainte d'annuler sa venue.
Nous remercions Roman Borisov d'avoir accepté de la remplacer.

Veuillez également noter un changement dans le programme de la soirée, détaillé au dos.

Né en 2002, le pianiste Roman Borisov, compte parmi les artistes les plus passionnants de la nouvelle génération, déjà invité sur les plus grandes scènes d'Europe. Il est le lauréat du Kissinger KlavierOlymp, en 2022, en Allemagne, où il était le plus jeune participant.

Roman Borisov s'est produit à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Konzerthaus de Berlin, au Flagey de Bruxelles, au Wigmore Hall à Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, à l'Isarphilharmonie de Munich et au Konzerthaus de Vienne. Il a aussi joué dans le cadre du Festival de piano de la Ruhr et des festivals de Gstaad et Verbier.

Roman Borisov a accompagné l'Orchestre symphonique allemand, l'Orchestre philharmonique d'Helsinki, l'Orchestre du Konzerthaus Berlin, l'Orchestre symphonique de Munich, l'Orchestre symphonique de l'ORF (la radio autrichienne), l'Orchestra i Pomeriggi Musicali et la Kammerakademie Potsdam. À ces occasions, il a collaboré avec les chefs Kent Nagano, Ariane Matiakh, Joseph Bastian, Nil Venditti, Howard Griffith, John Axelrod et Holly Hyun Choe.

Parmi ses partenaires de musique de chambre figurent le Quatuor Modigliani, la violoniste Maria Ioudenitch et la soprano Erika Baikoff. Sa discographie, chez Alpha, comprend les concertos pour piano n°11 et 13 de Mozart, parus en 2023 et réalisés à l'invitation de la Fondation Orpheum de Zurich. Son premier CD solo est sorti à l'hiver 2023-24.

Au cours de la saison 2025-26, Roman Borisov se produira avec l'Orchestre de la Suisse italienne, l'Orchestre symphonique de la SWR et l'Orchestre symphonique de Düsseldorf. Il donnera également des récitals solo aux Philharmonies de Berlin et de Cologne, au Prinzregententheater de Munich, à l'Elbphilharmonie de Hambourg, à la Tonhalle de Zurich, au KKL de Lucerne et à l'Auditorium de Lyon, tout en poursuivant ses projets d'artiste en résidence à Potsdam.

Roman Borisov a débuté ses études à l'âge de quatre ans au Conservatoire de Novossibirsk, en Sibérie. Titulaire de la bourse de la Fondation Spivakov, il a obtenu en 2019 le premier prix au Concours Krainev et le Tabor Foundation Award de l'Académie d'été du Festival de Verbier. Depuis 2022, il vit à Berlin et étudie à la Hochschule für Musik, auprès du professeur Eldar Nebolsin.

SERGUEÏ **RACHMANINOV** (1873-1943)

CHANGEMENT DE PROGRAMME

SERGUEÏ RACHMANINOV
Concerto pour piano n°2

I. Moderato
II. Adagio sostenuto
III. Allegro scherzando

Durée : 36 min

GUSTAV HOLST
Les Planètes

1. Mars, celui qui apporte la guerre
2. Vénus, celle qui apporte la paix
3. Mercure, le messager ailé
4. Jupiter, celui qui apporte la joie
5. Saturne, celui qui apporte la vieillesse
6. Uranus, le magicien
7. Neptune, le mystique

Durée : 60 min

Concerto pour piano n°2 en do mineur, op. 18 (1901)

Rach 1, *Rach 2*, *Rach 2*, *Rach 4*... Sous leur abréviation pianistique, les quatre concertos de Sergueï Rachmaninov ressemblent à des noms de fusées. *Rach 2* est un engin spatial éblouissant, un des rares chefs-d'œuvre de la musique devant lequel le public s'incline aussitôt, sans heurts ni controverses, pour décréter qu'il s'agit en effet d'un chef-d'œuvre... C'est pourtant la plainte et l'espoir qui s'expriment. Échappés d'un homme malade, en proie à la dépression, sur la voie de la guérison mais conscient qu'il peut rechuter à tout moment. Rachmaninov a vingt-huit ans et il vient d'en passer trois à travers les doutes et la prostration, miné par l'échec de sa *Première symphonie*. Par chance, le docteur Dahl, son psychiatre, l'a convaincu de se projeter vers de grandes réalisations. Ainsi, chaque soir, ce fils d'une bonne famille de l'Empire russe se répète, avant de s'endormir : « Je vais commencer à composer mon concerto... Je vais le faire avec une grande facilité... Le concerto sera excellent... ». Le subconscient parle autant que ses mains et voici mise à feu la fusée *Rach 2*. Le piano commence le cœur lourd comme des cloches d'église : est-ce le glas qu'on entend ? Mais l'orchestre emporte ces sonnailles pesantes dans un flot de chaleur et de lumière. Comme attendu, le deuxième mouvement est nostalgique, avec la flûte et la clarinette qui planent au-dessus des steppes, rencontrant le piano et nouant un dialogue avec lui. Dans le finale, la fusée semble à présent indestructible, cuirassée de titane comme la santé revigorée de son auteur. La trajectoire se dessine dans l'excitation, virtuose, presque impatiente, à mesure que *Rach 2* approche les irradiations du soleil et autres coups de cymbales.